Titre : **7e DEMI-BRIGADE DE LIGNE** **HISTORIQUE** **1796-1804**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **SHD**
Référence : **manuscrit** **4 M 7**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

7e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

Le 7e régiment de ligne soutint donc glorieusement l'honneur de son premier nom.

La 7e demi-brigade de bataille (ou de première formation, loi du 26 février 1793) ne put être organisée. Le 4e régiment d'infanterie (ex Provence), qui devait en être le noyau, se trouvait à Saint-Domingue.

La 7e demi-brigade de ligne (ou de seconde formation, arrêté du 18 nivôse an IV, (8 janvier 1796) porta, elle aussi, noblement son numéro, et le rendit non moins honorable et également redoutable à l'ennemi.
Les bataillons, qui formèrent la 7e demi-brigade de ligne, avaient de 1792 à 1796, pris une glorieuse part aux campagnes des armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et du Rhin, sous les généraux en chef **DOUMOURIEZ, LAFAYETTE, JOURDAN** et **MOREAU**.
Ils avaient contribué aux premiers succès de la République et arrosé de leur sang les théâtres de guerre, sur lesquels ils s'étaient trouvés.

Citons parmi leurs blessés et les braves, qui se signalèrent dans leurs rangs :

A l'affaire du 20 septembre 1792, près de Ste-Menehould :
Le volontaire **PASQUET**, du 3e bataillon de Paris, devenu capitaine au 7e régiment de ligne ;

A l'affaire du 5 octobre 1792, au Bourdin, près de Lille :
Le capitaine **DUTOZ**.

A la défense du Quesnoy :
Le lieutenant **HERRENBERGER**, aussi du 3e bataillon de Paris, blessé d'un coup de feu à la main gauche, le 7 juillet 1793 ; devenu chef de bataillon au corps ; le volontaire **PASQUET**, déjà cité ; fait prisonnier de guerre le 14 septembre 1793.

A l'affaire du 12 septembre 1793, près de Weissembourg :
Le sous-lieutenant **BUREAU**, qui sauta le premier dans une redoute de l'ennemi, au milieu de ses baïonnettes.

Au siège de Charleroi et à la bataille de Fleurus, le 8 messidor an II (26 juin 1794) :
Le caporal **COLLIGNON** du 1er bataillon de Paris, blessé ; il devint depuis capitaine au 7e de ligne.
FORGEON, volontaire au 3e bataillon du Loiret ; atteint d'un coup de feu ; devenu premier porte-aigle et capitaine au régiment.
BAUDE, volontaire au bataillon de la Butte-des-Moulins (Paris) ; blessé aussi ; promu depuis sous-lieutenant au régiment.

A l'affaire du 28 prairial an IV 516 JUIN 1796) :
Le volontaire **BAUDE**, déjà cité ; blessé de nouveau

Au passage du Necker, le 3 thermidor an IV (21 juillet 1796) :
Le caporal **GILLARD**, blessé ; il fut depuis promu sous-lieutenant et parvint au grade de capitaine dans le régiment.

****

Ancestrami

Aussitôt après sa création, la 7e demi-brigade de ligne, commandée par le chef de brigade **ESPRIT-ARNOUILH**, fut désignée pour faire partie de l'Armée de l'intérieur.
Elle occupa successivement les postes suivants :

An IV	Chartres et le camp de Greveke
An V	Vendôme et Paris
An VI	Paris

Elle fut ensuite dirigée sur les armées qui combattaient pour défendre le sol de la patrie contre les troupes de la coalition européenne, menaçant de tous côtés d'envahir la France.

Elle fit d'abord partie, mais pendant peu de jours seulement, de l'armée de Batavie, sous les ordres de **BRUNE**, chargé de protéger ce pays contre les attaques des Anglais.

Elle déploya ensuite ses drapeaux à l'armée de Mayence, commandé par le général en chef **JOURDAN**, et fut incorporée dans la 2e division, sous les ordres du général **SOUHAM**.
JOURDAN avait ordre de traverser le Rhin et de s'avancer par la Forêt Noire, jusqu'aux sources du Danube.
Il franchit le Rhin, le 1er mars 1799, en trois colonnes. La 7e demi-brigade marchait dans la colonne commandée par le général en chef : elle remonta la vallée de la Kintzig et vint déboucher sur Villingen.

Cependant, comme la guerre n'était pas encore déclarée, **JOURDAN**, tout en faisant une marche offensive, avait reçu l'ordre de ne pas engager le premier les hostilités.

Dès que la déclaration de guerre fut officielle, le général **JOURDAN** continua sa marche en avant : le 22 mars, un combat opiniâtre fut livré à Ostrach. Les Français déployèrent une bravoure, qui excita l'admiration de notre adversaire lui-même, le prince **CHARLES**. Mais ils durent se retirer, écrasés par des forces supérieures. La 7e demi-brigade soutint la retraite, qui, grâce à son attitude énergique, s'effectua en bon ordre.

Malgré cet échec, **JOURDAN** reprit l'offensive trois jours plus tard [(1)]; une nouvelle bataille fut livrée, le 25 mars, dans les environs de Stokach : la division **SOUHAM** était au centre. Les Français firent des efforts héroïques ; ils furent cependant obligés de battre encore en retraite : mais les Autrichiens, qui avaient essuyé des pertes très sérieuses, n'oseront les poursuivre.

JOURDAN donna sa démission à la suite de ces deux revers. Elle fut acceptée et, par arrêté du Directoire en date du 21 avril 1799, exécuté le 29 du même mois, toutes les troupes françaises, depuis Dusseldorf jusqu'à la vallée de l'Inn, prirent le nom d'armée du Danube, et furent placées sous les ordres de **MASSENA**.

Le général réorganisa son armée, après l'avoir établie dans de fortes positions défensives. La 7e demi-brigade fit partie de la division commandée par le général **MENARD** et occupa Vieux-Brisach et Neuf-Brisach.

Dans le courant du mois d'avril, mai, juin et juillet, elle prit part à plusieurs combats sans grande importance.

(1) Le lieutenant HARENBERGER, qui s'était fait remarquer à la défense du Quesnoy, fut au nombre des blessés, que la demi-brigade eut à cette affaire.

Le capitaine à la suite **DUTON** et le sous-lieutenant **CHEVALLIER** s'y distinguèrent ; en récompense de leurs services, le général en chef **MASSENA** les nomma, sur le champ de bataille, le premier capitaine en pied, et le second lieutenant.

A partir du 18 juillet 1799, la 7e demi-brigade passa à l'Armée du Rhin, dans la 1re division, dite de droite.
Le 20 fructidor an VII (10 septembre 1799), elle se signala au combat de Saint-Martenburg, livré contre les troupes de l'archiduc **CHARLES**, opérant sur le Bas-Rhin.

Novembre 1799
Toujours en garnison à Vieux-Brisach, elle compta ensuite, d'abord dans la 5e division militaire (général **FREYTAG**) (département du Haut-Rhin et du Bas-Rhin), puis dans la 1re division active de l'Armée du Rhin (général **JOBA**), armée placée sous le commandement en chef du général **BARAGUEY d'HILLIERS**.

Par arrêté du 19 décembre 1799, l'Armée du Danube devint l'aile droite de l'Armée du Rhin, et **MASSENA** fut désigné comme commandant en chef.

Après cette réorganisation, la 7e demi-brigade de ligne fit successivement partie :

A la fin de décembre 1799 et en janvier 1800
De la 1re division active de l'Armée du Rhin, aile gauche, sous les ordres du général **JOBA**. – A Vieux Brisach.

En février :
De la 5e division de l'aile droite (généraux **JACOPIN** et **DELMAS**). Au camp de Bâle.

La demi-brigade reçut alors en incorporation le 1er bataillon auxiliaire de la Corrèze, fort de 257 hommes.

En mars :
Du corps du Bas-Rhin (général **Ste-SUZANNE**), à Mayence, puis de la 5e division militaire (général **FREYTAG**), au camp d'Hausbergen.

****

SITUATION DE LA 7e DEMI-BRIGADE
A la date du 22 mars 1800

Etat-major (officiers	13
Officiers	79
Petit état-major	24
Grenadiers	281
Fusiliers	2 253
Total des présents	2 650

Ancestrami

Elle fut dirigée ensuite sur le camp retranché de Kehl, et fut versée dans la 2e division (général **LEGRAND**) de l'aile gauche de l'Armée du Rhin, aile commandée par le général **Ste-SUZANNE.**

Le 25 avril, **MOREAU** mit ses troupes en mouvement ; le général **Ste-SUZANNE** fut chargé de faire une démonstration, pour tromper l'ennemi sur la véritable direction de l'attaque du général en chef.

Il passa le pont de Khel avec ses trois divisions et balaya tout ce qui se trouvait devant lui, cherchant à persuader aux Autrichiens que son intention était de gagner le Danube par la Forêt Noire, en suivant la vallée de la Kinsig : le 26 et le 27 avril, il resta en position en avant de Strasbourg.

Le 28, il repassa le pont de Kehl, en laissant un rideau de postes, pour masquer sa retraite ; il se dirigea ensuite sur Brisach et vint s'établir devant Fribourg. Le 30, il arrivait à la tête du Val d'Enfer, qu'il remonta.

Le 3 mai, un combat acharné fut livré près d'Enger et de Stokarch : les Autrichiens, vaincus par l'armée française furent obligés de battre en retraite.

Ste-SUZANNE, après avoir occupé Neustadt et Lopfingen, continua sa marche en avant, et s'empara des grands magasins ennemis, à Douau-Eschingen.

Le 5 mai, **MOREAU** remporta une nouvelle victoire, à Moesskrirch ; les Autrichiens, battus encore, le 9 et le 10, à Biberach et à Memmingen, se réfugièrent dans le vaste camp retranché d'Ulm, que les Français enveloppèrent.

Le 16 mai, le corps de **Ste-SUZANNE** fut assailli à Erbach par une masse énorme de cavalerie ; la division **LEGRAND**, qui occupait Erbach et Pappelau, le long du Danube, eut à supporter le poids principal de l'action, et se couvrit de gloire ; les Autrichiens furent ramenés sous le canon d'Ulm.
15 000 Français s'étaient battus toute une journée contre 36 000 hommes, dont 12 000 de cavalerie.

MOREAU, après avoir définitivement enfermé l'armée ennemie dans Ulm, s'empara d'Augsbourg, et, s'établissant dans une forte position en avant de cette ville, attendit le résultat de la campagne, qui venait de s'ouvrir en Italie.

Sur ces entrefaites, **Ste-SUZANNE** quitta l'armée ; son corps, réduit aux proportions d'une forte division fut confié au général **RICHEPANSE** ; il devait faire l'office d'un corps de flanqueurs, avec mission d'observer Ulm, pendant que le reste de l'armée manœuvrerait au dessous.
Après plusieurs combats heureux livrés sous Ulm, **MOREAU**, pensant que le moment d'agir décisivement était arrivé, passa le Danube sous cette place. Il força les Autrichiens à quitter leur camp retranché en menaçant, par l'importante victoire d'Hochstedt, de les couper de leur ligne de retraite.
Confiant au corps de **RICHEPANSE**, dont la 7e demi-brigade faisait toujours partie, l'investissement d'Ulm ; il marcha en avant et s'empara d'Augsbourg et de Munich.

Le 10 juillet, un armistice fut signé à Parsdorf, mais le blocus d'Ulm continua jusque vers le milieu de septembre, époque à laquelle cette place nous fut rendue.
La 7e demi-brigade, établie à Jungingen, puis à Schorndorff, n'avait pas cessé de faire partie du corps chargé de ce siège.
Après la reddition de la place, elle fut affectée au corps du Bas-Rhin (division **SOUHAM**) et envoyée à Hall.

Ancestram

Le 21 novembre, les hostilités, un moment interrompues furent reprises ; la division **SOUHAM** était alors dans les environs de Ratisbonne. Elle resta ensuite en observation sur les rives de l'Altmuhl, pendant que le reste de l'armée remportait l'éclatante victoire d'Holenlinden (3 décembre).

Le 13 décembre, la 7e demi-brigade de ligne reçut l'ordre de prendre position en arrière de la Schutter, pour ouvrir les débouchés d'Hochstett sur Neubourg ; quatre de ses compagnies occupèrent la tête de pont de cette ville et quatre autres compagnies furent placées en arrière du pont du Raiz.

Le 19, elle se replie sur Neubourg et Donawertz ; le 20, un de ses bataillons fut détaché sur Nordlingen avec de la cavalerie.
La division **SOUHAM** fut ensuite chargée de s'emparer de Ratisbonne, qu'elle occupa aussitôt.

Le 25 décembre, un armistice fut signé à Steyer ; l'armée française victorieuse se trouvait aux portes de Vienne après avoir, en un mois, pris 20 000 hommes à l'ennemi, mis autant hors de combat, enlevé 150 pièces de canon, 400 caissons et 6 000 voitures.

La paix définitive fut signée à Lunéville, le 9 février 1801 ; en exécution d'une des clauses du traité, les troupes françaises se retirèrent sur la rive gauche du Rhin [(1)].

La 7e demi-brigade, qui, depuis la cessation des hostilités, avait occupé successivement Neustadt, Hall, Heidelberg, Huningue et Nekergemund, fut désignée pour aller tenir garnison à Strasbourg, où elle se trouva réunie le 23 mars.
Elle continuait à faire partie du corps du Bas-Rhin, division du général **SOUHAM**.

Pendant toute cette campagne, elle avait montré la plus constante valeur ; aussi le général en chef accorda-t-il à de nombreux militaires de ce corps des récompenses, qu'ils avaient méritées par leurs services.

Dans le courant du mois de mai 1801, la 7e demi-brigade fut de nouveau dirigée sur l'armée de Batavie ; mais elle n'y fut attachée que pendant peu de temps.
Comme le *régiment de Champagne*, elle fut bientôt après, appelée à porter ses armes outre mer, et fit partie de l'expédition de St-Domingue.

Le premier Consul voulait recouvrer cette ile, le plus riche joyau de notre ancien empire colonial, la plus belle et la plus enviée de nos possessions ; il envoya, sous les ordres du général **LECLERC**, son beau-frère, des forces considérables contre le noir **Toussaint LOUVERTURE**, qui, nommé par lui gouverneur de St-Domingue, après sa victoire sur les mulâtres, s'était déclaré indépendant et s'appelait le **BONAPARTE des Noirs.**

Le 26 frimaire an X (17 décembre 1801), la 7e demi-brigade, forte de 1 500 hommes, fut réunie à Flessingue pour être de là, transportée à St-Domingue. Elle fut embarquée sur l'escadre hollandaise, composée de trois vaisseaux de ligne et de 3 frégates, sous les ordres du contre-amiral **HARTGING**.
Pendant la traversée, les hommes eurent à supporter de grandes privations, la nourriture était en effet très mauvaise sur les vaisseaux bataves. Le vin était supprimé ; le soldat, au lieu de soupe, ne recevait que de l'orge mondé cuit à l'eau, et le pain était de très médiocre qualité ; aussi se produisit-il beaucoup de maladie.

---

(1) Depuis l'ouverture de la campagne jusqu'à son départ, la 7e demi-brigade perdit à l'armée du Rhin : 63 blessés dont un capitaine et un sous-lieutenant, 6 tués, 31 prisonniers dont un capitaine.

La 7e demi-brigade débarqua à St-Domingue le 3 avril 1802, et fut dirigée sur le Cap ; elle fut versée dans la division de droite, commandée par le général **DESFOURNEAUX**, dont le quartier général était au Gros-Morne.

Peu de jour après son arrivée sur cette terre lointaine, elle se fit remarquer par son courage, à l'affaire du fort Jeanton ; son chef de brigade **ARNOUILH**, y donna l'exemple de la plus grande valeur, ainsi que dans plusieurs combats, qui suivirent ; le sous-lieutenant **EUSTACHE** fut tué dans une de ces rencontres.

L'ile parut un instant pacifiée et **Toussaint LOUVERTURE,** qui continuait, malgré sa défaite, à conspirer contre notre domination, fut arrêté et envoyé en France.

Quoique privée de son chef, l'insurrection ne tarda pas à se rallumer, au moment où l'armée française était décimée par la fièvre jaune.
Vers la fin du mois de novembre 1802, des 34 000 Français embarqués, il en restait tout au plus 8 ou 10 000, à peine en état de porter les armes ; dix généraux et plus de 12 000 hommes avaient succombé déjà ; les hôpitaux étaient encombrés.
Le général en chef **LECLERC**, fut l'une des victimes ; **ROCHAMBEAU** le remplaça.

A la fin du mois de novembre 1802, un bataillon de la 7e demi-brigade faisait partie de la division de gauche du Nord, sous les ordres du général **CLAUZEL** (quartier général au Haut du Cap) ; il occupait l'habitation Labrotière.
L'autre bataillon était au Môle, à la division de droite du nord, commandée par le général **BRUNE** [(1)].

Le 17 pluviôse an XI (février 1803) un rassemblement d'insurgés fut surpris près du Cap ; la 7e demi-brigade se distingua dans cette affaire, sous les ordres du général **CLAPAREDE**.

Le 30 pluviôse, à 4 heures du matin, le Cap fut attaqué et enveloppé par les insurgés, cette attaque fut repoussée avec vigueurs ; l'ennemi perdit plus de 500 morts. Les postes Bourgeois, Jeantot et La Hogue, où était la 7e de ligne, successivement attaqués ce jour-là, se défendirent vaillamment.

Le général en chef, dans un ordre du jour, témoigna sa haute satisfaction à tous les braves qui avaient combattu.

Pendant tout le cours de cette malheureuse expédition, la 7e demi-brigade de ligne ne cessa de se faire remarquer par sa vaillance, elle se distingua particulièrement :

Dans l'expédition sur l'ile de la Tortue, le 9 ventôse an XI (28 février 183),
Le capitaine **HERRENBERGER**, déjà cité, s'y distingua ainsi de sa compagnie de *Chasseurs de la Garde* du général en chef.

Dans son ordre du jour du 14 ventôse (5 mars), le général **ROCHAMBEAU** cita avec éloge cette compagnie et son brave capitaine.

A l'affaire du 24 vendémiaire an XII (17 octobre 1803), où malgré une rigoureuse défense, la demi-brigade éprouva des pertes sérieuses.

---

(1) Par arrêté des Consuls en date du 27 frimaire an XI, la 7e demi-brigade dut être réduite, à St-Domingue, à deux bataillons, qui, le 29 mars 1803, furent portés au complet par l'incorporation des bataillons des 74e, 77e, 23e et 38e demi-brigades.
Le troisième bataillon fut formé à Malines, au moyen des cadres du dépôt qui quitta la Batavie,

L'un des soldats, **FANCHOT**, qui se trouvait au nombre des prisonniers, devint capitaine au 7e de ligne.

A l'affaire du 26 brumaire (18 novembre 1803), où le sous-lieutenant **PASQUET**, qui s'était fait remarquer dès son début, à Ste-Menehould, se trouva parmi les blessés.

A l'affaire du 9 frimaire (1er décembre 183) (Evacuation du Cap Français), dans laquelle la demi-brigade fit de nombreuses pertes en tués, blessés et prisonniers.
Au nombre de ces derniers étaient les sous-lieutenants **BELZ, LECLAIRE, COLOMBE, GUILBERT, PASQUET**.

A l'affaire du 24 germinal (14 avril 1804) où la 7e perdit encore plusieurs des siens, et, parmi eux, le capitaine **CHARPIN**.

St-Domingue dut être, bientôt après, évacuée par les derniers débris de notre armée, et cette riche colonie, fut à jamais perdue pour la France.

La 7e demi-brigade rentra en France dans les derniers mois de l'an XII (1804) ; elle fut aussitôt dirigée sur Avesnes, où elle ne tarda pas à se réorganiser.

****

RECOMPENSES NATIONALES

La 7e demi-brigade de ligne vit briller dans ses rangs les armes d'honneur instituées par l'arrêté des Consuls, en date du 4 nivôse an VIII (25 décembre 1799), pour récompenser les actions d'éclat.

Le premier Consul décerna : un sabre d'honneur, au chef de brigade **ARNOUILH**, pour la destination de ses services à St-Domingue, et principalement au Fort-Jeanton.

Un fusil au sergent **GARREAU (François),** qui, dans la campagne de l'armée du Rhin, en 1800, avait pénétré un des premiers dans une redoute occupée par des Autrichiens, avait tué plusieurs canonniers sur leurs pièces, et s'était emparé d'un obusier.

Un fusil au soldat **GRANDJEAN (Dominique),** en récompense de la bravoure qu'il avait montrée dans un combat en Vendée, le 26 pluviôse an IX (15 février 1801), lorsqu'il faisait partie de la 31e brigade de ligne, incorporée dans la 7e en l'an XII (1803).
Ce brave soldat s'était battu corps à corps avec les insurgés, en avait renversé un d'un coup de baïonnette, et fait un second prisonnier ; il avait eu un bras cassé dans cette affaire.

Un fusil au fourrier **HENNEQUIN (Philibert)** pour sa brillante conduite à l'armée du Rhin, dans un combat de tirailleurs, où il fit trois prisonniers.

Un fusil au grenadier **PIEDFORT ou PIEFFORT (Alexandre)** qui fit trois prisonniers et enleva un drapeau à l'ennemi, pendant la campagne 1800-1801.

****

Archives Familiales